
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 6 (1978)

DOI: 10.11588/fr.1978.0.49160

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

alors le centre qui est blanc; dans la carte 1, l'implantation prégermanique est quasi nulle entre le Glan et le Rhin, là où, carte 4, les saints patronages anciens sont les plus denses, là où les biens royaux ont été les plus abondants. Tout cela appelle le commentaire précis. Nul doute que d'autres cartes disséminées au long des deux premières parties auraient été fructueuses et parlantes. Serait-ce trop demander que de souhaiter une carte même schématique des pagi de cette région? Ne pouvait-on aussi aider le lecteur par quelques généalogies éclairant la noblesse austrasienne et carolingienne?

Ces remarques ne veulent en rien diminuer les réels mérites de la recherche conduite par F. Staab, l'originalité et l'intérêt de nombreuses analyses, la masse de la documentation traitée. Disons pour terminer qu'un condensé maniable et illustré rendrait de grands services.

Michel PARISSE, Nancy

Rudolf SCHIEFFER, *Die Entstehung von Domkapiteln in Deutschland*, Bonn (Röhrscheid) 1976, 309 p. (Bonner historische Forschungen, 43).

L'étude que R. Schieffer a présentée à Bonn comme dissertation en 1975 est intéressante et importante, neuve et enrichissante. Alors qu'on a trop tendance à présenter les chapitres cathédraux à partir de ce qu'ils furent au XII^e siècle, R. Schieffer analyse leur formation et leur développement en partant de la création des évêchés. La démarche peut paraître évidente; elle n'avait pas été encore, à notre connaissance, entreprise sur un ensemble, comme elle est engagée ici pour l'Empire germanique (expression que je préfère pour cette haute époque à «Allemagne»). Elle nous aide à mettre le doigt sur la lente gestation des institutions, l'imprécision de nos connaissances sur ce que furent monastères et «chapitres», l'originalité fondamentale que pouvait présenter l'initiative d'un Chrodegang, décidant vers 750 d'institutionnaliser séparément les communautés de moines (sous la règle de saint Benoît) et celles des clercs (placés sous sa règle), et on comprend bien, en raison de la nouveauté qu'elles présentaient, qu'il ait été nécessaire à Benoît d'Aniane de reprendre le problème.

Le volume des sources et de la bibliographie manipulées est impressionnant; il couvre quatre-vingts pages. Toutes les références accumulées rendront les plus grands services aux chercheurs. Celui qui voudrait rechercher plus particulièrement ce qui concerne l'un ou l'autre évêché le trouvera aisément dans les surabondantes notes de bas de page dans le chapitre concernant l'Église qui l'intéresse. Le texte lui-même ne couvre que la moitié des deux cents pages restantes. On peut donc admettre que l'on a ici affaire à une étude courte, et comme trois quarts sont constitués par les fiches préparées pour chaque évêché, on serait tenté d'imaginer qu'il s'agit d'un triple travail cumulatif: bibliographie, notes, analyse chronologique des chapitres cathédraux. Il n'en est rien: le premier et le dernier chapitre, les conclusions ramassées et précises traduisent la grande honnêteté d'un chercheur qui donne au lecteur tout ce qu'il a pu trouver sans vouloir le leurrer, et ne cherche pas à en rajouter. La moisson au reste est déjà belle.

Voyons les choses de plus près. Le premier chapitre (p. 97-131) étudie les

conditions gallo-franques, à l'époque où l'Empire romain cède peu à peu la place au royaume mérovingien, quand se mettent en place dans les cités les institutions ecclésiastiques. Trois types de sources renseigneront dès lors l'auteur: les sources canoniques, littéraires et archéologiques. Les premières fixent les places respectives de l'évêque et de ses clercs, et le rôle du *stipendium*. Les deuxièmes mentionnent les fêtes solennisées, la vie commune des clercs, la mense canoniale, la liturgie diurne et nocturne; elles laissent apparaître une organisation analogue à celle des monastères (ce qui ne veut pas dire similaire); une question intéressante est celle de l'influence de l'exigence du célibat sur le développement de la *vita communis*; celle-ci serait plutôt une extension de celle-là et non une conséquence. L'archéologie a beaucoup apporté, grâce à l'analyse systématique des groupes cathédraux, des rapports entre la liturgie et l'architecture (C. Heitz); n'a-t-on pas été conduit à comparer un monastère (Saint-Riquier) et la cathédrale? Aussi assiste-t-on à une lente transformation des clercs entourant l'évêque de la haute période en seigneurs de chœur, en chanoines; cette évolution ne se comprend bien que grâce à l'héritage monastique.

Le deuxième chapitre aborde l'étude systématique des évêchés (p. 132-231) en cinq groupes (romano-franc, alémannique, anglo-saxon, bavarois, saxon). Dans le premier groupe se retrouvent Cologne, Liège, Cambrai, Trèves, Metz, Toul, Verdun, Mayence, Worms et Spire. Les mentions de chanoines y sont du IX^e siècle, mais l'institution canoniale est plus ancienne (cf. Chrodegang à Metz); le mot de *monasterium* peut encore y désigner l'église cathédrale au X^e siècle. Dans le domaine archéologique, plusieurs remarques intéressantes: tantôt la continuité de l'église primitive et de l'église cathédrale, tantôt le déplacement à l'intérieur de la ville, tantôt le déplacement du siège (Tongres-Maastricht-Liège); le lien avec les tombeaux des saints dans les églises extérieures. Le processus est achevé à la fin du IX^e siècle. La conclusion des pages 153-155 rassemble utilement les données essentielles.

Les évêchés alamans, ce sont Strasbourg, Constance, Bâle, Coire et Augsbourg; ils n'ont pas de points communs significatifs. La liaison avec l'organisation ecclésiastique du Bas-Empire est faible; la première phase de construction est à mettre en relations avec les influences monastiques (comme Reichenau-Saint-Gall/Constance); des abbés s'activent à compléter la mission alémannique. Les rapports entre le missionnaire Pirmin et le réformateur Chrodegang sont nombreux. Les chapitres sont bien organisés dans cette région dès le VIII^e siècle.

Le groupe anglo-saxon rassemble Utrecht, Burabourg-Erfurt, Wurzburg et Eichstätt (créations de Willibrord et Boniface); on a là une organisation typique où la présence monastique est encore plus affirmée (type habituel en Grande-Bretagne). Le choix du lieu d'implantation du siège épiscopal s'est fait en rapport avec un lieu de culte déjà retenu depuis longtemps par les chrétiens. La fondation d'un monastère par les responsables annonce la création d'un siège épiscopal. Pendant deux ou trois générations, il y a identité entre eux. Dans le cas d'Utrecht, le monastère a même assuré la continuité d'un siège occupé par intermittence. Les monastères cathédraux ne se sont pas transformés sans heurts en chapitres.

L'étude de la Bavière concerne Salzbourg, Freising, Ratisbonne, Passau et

Säben-Brixen. Ici encore le monastère précède l'évêché; les mentions sont évidemment plus tardives que dans les régions étudiées auparavant. Des textes permettent de suivre la construction de leurs premières cathédrales (IX^e s. à Ratisbonne). L'unité de constitution de ces cinq sièges est certaine. Il reste ensuite à étudier les évêchés saxons avec Munster, Osnabruck, Brême, Verden, Minden, Paderborn, Hildesheim et Halberstadt, créations de l'époque carolingienne, fruits du succès missionnaire, plus vite organisés en raison de leur date tardive de fondation. Le choix de ces centres était dans leur cas commandé par l'excellence du site et la densité démographique. Ils ont été »parrainés«: on peut ainsi distinguer Munster, Brême et Halberstadt, liés à Utrecht, Echternach, Verden et Châlons; le parrainage pour Osnabruck, Paderborn, Hildesheim fut celui de Liège, Wurzburg, Reims et Châlons, tandis que les abbayes de Korvey, Amorbach et Fulda jouaient un rôle analogue à Hambourg, Verden et Minden; ces patronages se maintinrent durant de longues années. Cet important chapitre du travail de R. Schieffer a ainsi permis de passer en revue utilement les évêchés allemands et d'y relever avant tout la signification monastique des premières communautés et la lente gestation, achevée aux IX^e-X^e siècles des grands chapitres cathédraux

L'étude de l'*Institutio canonicorum* de 816 s'imposait en troisième chapitre. La préhistoire de cette institution est dominée par la figure de Chrodegang dont la règle canoniale joua un rôle fondamental, mais vit son application limitée à la cité messine. Cette règle devait beaucoup à celle de saint Benoît (communauté de vie et cloître). L'influence monastique est aussi très forte dans l'*Institutio* élaborée sous le contrôle de Benoît d'Aniane avec l'accord de Louis le Pieux. Cette »règle« connut un succès important et une large diffusion comme l'atteste le grand nombre de manuscrits repérés (102 par l'éditeur, plus tous ceux qu'on a identifiés par la suite), et dans l'Empire, la *vita communis* des chapitres a eu beaucoup d'adeptes.

L'auteur indique au début de son livre qu'il a développé après coup ce qui forme la matière du dernier chapitre, le partage des biens entre l'évêque et les chanoines, l'émancipation économique des églises cathédrales. De ce processus intéressant il étudie un modèle à travers le chartier des chanoines de Spire: l'intervention première en leur faveur est antérieure à 900, mais les donations directes, qui entendent un partage des menses, sont postérieures d'un siècle. Sur ce sujet, comme sur d'autres, les évêchés de l'ouest, ceux de Lotharingie et des pays rhénans, sont en avance sur ceux de l'Est, moins dociles.

Ce résumé voudrait souligner la richesse de la recherche et l'intérêt des résultats. La discussion pourrait porter sur telle interprétation, tel menu fait, telle date, tel oubli. Cela ne servirait guère; la valeur de l'ensemble n'en serait pas diminuée et le rassemblement érudit de la matière offre ici tout son intérêt. Il donne envie de reprendre l'histoire du »Mönchtum« dans toutes ses imbrications, en y incluant en plus le mouvement féminin, qui tient à la fois de la vie régulière et de la vie canoniale, si l'on peut parler ainsi pour le haut Moyen Age. Tout ouvrage, qui suscite la réflexion et donne le goût de chercher plus avant, mérite la faveur.

Michel PARISSE, Nancy